

La recherche archéologique actuelle

Aujourd'hui en Guadeloupe, plus d'une dizaine de cimetières d'époque coloniale sont archéologiquement connus. Comparées aux travaux menés sur le cimetière d'esclaves de l'Anse Sainte-Marguerite au Moule, le cimetière paroissial du bourg de Saint-François à Basse-Terre, le cimetière de l'hôpital de la Charité à Basse-Terre et le cimetière de l'hôpital militaire de Basse-Terre, les données issues de la fouille du cimetière de la plage des Raisins Clairs permettront de préciser le statut de cet ensemble sépulcral. Cette fouille apportera aussi de nouvelles données qui contribueront au développement de la thématique de recherche sur les cimetières d'époque coloniale débutée en Guadeloupe depuis une quinzaine d'années.

Ci-contre
Sépulture 1 du cimetière colonial de Saint-François
© Coralie Demangeot, Hadès 2013

Ci-dessous
La zone de fouille d'après le plan relevé au cours du diagnostic
© Coralie Demangeot, Hadès 2013



Inrap
Centre archéologique de Guadeloupe
Route de Dolé
97113 Gourbeyre
tél. 05 90 60 57 10
www.inrap.fr



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

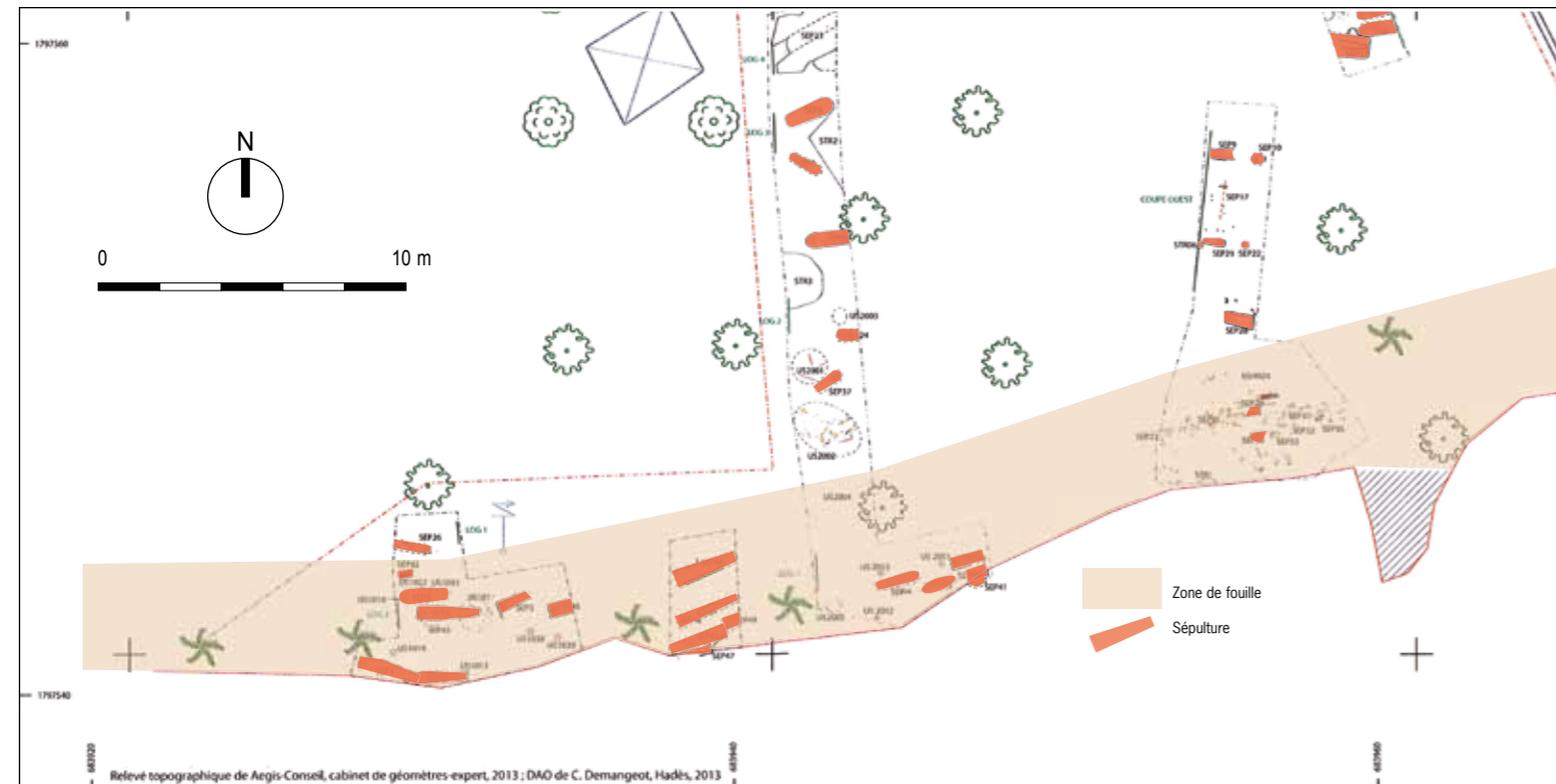
en partenariat avec :



Fouille des sépultures, cimetière de la Rivière des Pères, Baillif.
© Sabine Puech, Inrap



Archéologie d'un cimetière colonial à Saint-François





Financement
État,
Région Guadeloupe,
Ville de Saint-François
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service de l'Archéologie,
DAC Guadeloupe
Responsable scientifique
Jérôme Rouquet, Inrap

ont été conférées par la loi de 2001, réalise la fouille financée par l'État, le Conseil régional de la Guadeloupe avec l'aide de la ville de Saint-François.

Un cimetière d'esclaves ?

Ce cimetière est connu depuis plusieurs années en raison de l'apparition régulière d'ossements humains et de clous de cercueil. Dans les années 1990, la découverte d'un crâne associé à un collier de servitude avait permis d'évoquer la présence d'un cimetière d'esclaves. Les sondages réalisés en 2013 ont permis de mettre au jour 48 inhumations individuelles, dont la plupart montre des indices de cercueil. Les défunts sont déposés sur le dos selon un axe est-ouest parallèle au rivage, la tête le plus souvent à l'ouest. La présence de boutons en os montre que les défunts étaient vêtus. L'un d'entre eux a les incisives taillées, ce qui indiquerait, par analogie avec les découvertes effectuées sur le cimetière d'esclave de l'Anse Sainte-Marguerite, que cet individu serait né en Afrique. La population est constituée d'adultes et d'enfants des deux sexes.

Les recoupements entre sépultures montrent une utilisation relativement longue du lieu, probablement plus d'un siècle. La chronologie reste à préciser, mais les indices récoltés permettent de proposer une occupation allant de la fin du XVII^e au XIX^e siècle. Entre 500 et 1 000 sépultures sont encore en place. Le statut de ce cimetière sera précisé, notamment grâce à la fouille des vestiges menacés, mais aussi à l'étude des sources historiques. Il pourrait très certainement s'agir d'un cimetière d'esclaves.

L'anthropologie

Au sens large, l'anthropologie est la science qui étudie les populations et les caractéristiques anatomiques, biologiques, culturelles et sociales des êtres humains. Appliquée à l'archéologie, elle s'intéresse aux restes humains et au contexte dans lequel ils sont découverts. Sur le terrain puis en laboratoire, l'anthropologue examine les vestiges du défunt pour identifier ses caractères biologiques, les circonstances de sa mort et les traumatismes et maladies auxquels il a, ou non, survécu. Il étudie également toutes les caractéristiques de la sépulture, enrichissant ainsi la connaissance des sociétés à travers leurs pratiques funéraires : traitement du corps, type de tombe, mobilier... À l'issue de l'étude des vestiges, l'ensemble de ceux-ci est entreposé dans un dépôt de l'État.

Un cimetière d'époque coloniale

L'érosion marine sur le littoral de Saint-François, côte sud de la Grande-Terre, détruit progressivement un cimetière d'époque coloniale sur la plage des Raisins Clairs. Pour éviter que celui-ci ne disparaisse irrémédiablement sans que l'on ait connaissance de son histoire, le service de l'Archéologie de la direction des Affaires culturelles (DAC) de la Guadeloupe a prescrit une fouille préventive portant sur une bande de 3 mètres de large, sur 60 mètres de long, directement en arrière du front d'érosion. Cette opération fait suite à un diagnostic réalisé en janvier 2013 par la société Hadès qui a ainsi précisé l'étendue, le niveau d'apparition, la densité et la conservation des tombes. L'Institut national de recherches archéologiques préventives, dans le cadre des missions qui lui

Les différences de couleurs et textures du sol permettent la mise en évidence des creusements des sépultures dans le cimetière de Baillif
© Thomas Romon, Inrap

Collier de servitude – collier métallique servant à entraver un esclave – découvert sur la plage des Raisins Clairs
© Musée départemental Victor Schoelcher, Conseil général de la Guadeloupe

Sépulture 4 du cimetière colonial de Saint-François
© Coralie Demangeot, Hadès 2013

Fouilles minutieuses de sépultures avec pinceau et outil de dentiste
© Thomas Romon, Inrap

